



Cahiers de littérature orale

65 | 2009
Autour de la performance

Marie-Rose ABOMO-MAURIN (dir.), *Littérature orale, genres, fonction et réécriture*

Marie Lorillard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clo/1159>
ISSN : 2266-1816

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009
Pagination : 140-142
ISBN : 978-2-85831-182-8
ISSN : 0396-891X

Référence électronique

Marie Lorillard, « Marie-Rose ABOMO-MAURIN (dir.), *Littérature orale, genres, fonction et réécriture* », *Cahiers de littérature orale* [En ligne], 65 | 2009, mis en ligne le 01 mars 2013, consulté le 19 avril 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/clo/1159>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Licence Creative Commons

Cahiers de littérature orale est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Marie-Rose ABOMO-MAURIN (dir.), *Littérature orale, genres, fonction et réécriture*

Marie Lorillard

RÉFÉRENCE

Marie-Rose ABOMO-MAURIN (dir.), *Littérature orale, genres, fonction et réécriture*, Paris, L'Harmattan, « Études africaines », 2008, 232 p. ISBN : 978-2-296-06290-0.

- 1 Dans cet ouvrage, des auteurs issus d'horizons différents abordent la littérature orale à travers trois angles d'attaque : ses genres et classifications, sa fonction – sociale particulièrement – et sa possible « réécriture ». Des contributions très diversifiées, mais qui ont pour socle commun de s'intéresser principalement à deux zones d'Afrique de l'Ouest et d'Afrique centrale, permettent d'explorer ces trois thématiques.
- 2 La question des genres relevant de la littérature orale fait en premier lieu ressortir les classifications propres aux sociétés étudiées. On a ainsi accès à un répertoire des genres oraux des Moose au Burkina Faso, lequel témoigne d'une grande densité ainsi que d'une forme de souplesse. On découvre également les enjeux et finalités qui peuvent être contenus dans la narration de l'épopée Mvet Ekan en Afrique centrale. Sans céder à une forme d'analyse globalisante ou simplificatrice, sans, pour reprendre les mots de J. Goody (2006, 186)¹, « associer des matériaux provenant de différentes sources en un système de savoir unique et homogénéisé », les auteurs qui traitent de cette question délicate des classifications montrent toute sa complexité en replaçant les genres qu'ils convoquent dans leurs contextes historique et politique d'émergence.
- 3 Dans la suite de l'ouvrage, on peut remarquer que l'accent est particulièrement mis sur le contexte d'énonciation des matériaux oraux, à travers plusieurs articles qui interrogent la fonction de répertoires de chants spécifiques. Cette approche contextuelle semble redonner vie aux textes oraux présentés, en insistant sur la performance dans laquelle ils

s'incarment. Le biais choisi pour aborder la littérature orale offre également la possibilité de comprendre comment elle s'enracine dans un espace social précis dont elle peut temporairement bouleverser les codes – l'article sur le *marcanda* est à cet égard particulièrement éclairant. Là encore, les auteurs échappent à une perception rigide de la « fonction » de ces chants issus de la littérature orale, montrant qu'elle peut intégrer des éléments différents ou contradictoires.

- 4 Par la suite, d'autres contributions creusent la problématique de l'interaction entre littérature orale et écrite. Certains articles abordent la manière dont une oralité implicite se glisse ou surgit au sein d'une œuvre romanesque au contenu identitaire. D'autres montrent que dans un certain contexte historique, la littérature orale a pu être, par un processus de réification, dépouillée du style qui l'accompagne et ainsi être utilisée de manière fantasmagorique pour servir des intérêts idéologiques ambigus. Cette dernière partie a le mérite de briser le stéréotype du caractère répétitif de la littérature orale pour montrer qu'elle se construit en interaction avec des œuvres écrites des plus contemporaines. Toutefois, en dépit de la richesse de ces articles qui interrogent les modalités de réécriture de la littérature orale, c'est peut-être dans cette dernière partie que l'on est, en tant que lecteur, le moins « guidé » pour comprendre le propos de l'ouvrage. Le passage à une analyse plus littéraire, moins fondée sur des recherches empiriques, gagnerait à être explicité et problématisé afin que ces articles entrent en cohérence avec ceux qui introduisent l'ouvrage et qui nous paraissent si vivants et percutants par leur propos. Ne pas penser ce passage, délicat mais susceptible d'exister, entre littérature et anthropologie, n'est-ce pas prendre le risque d'enfermer la littérature orale – et ses avatars dans le texte écrit – dans une forme d'hermétisme ?
- 5 Toutefois, en dépit de cette nuance, les apports de cet ouvrage sont multiples. En se fondant sur des descriptions de l'interprétation du texte oral dans son contexte d'énonciation, il s'éloigne de toute perception essentialiste de la littérature orale. Il accorde également une importance fondamentale et une légitimité aux sources orales pour expliquer la littérature orale elle-même, désigner ses genres et ses possibles classifications. Il fait ressortir le point de vue « indigène ». Il nous invite également à comprendre comment les textes oraux et écrits s'interpénètrent et comment leurs genres s'imbriquent. Chacun des thèmes abordés – genre, fonction et réécriture – laisse apparaître la perméabilité de la littérature orale aux conditions sociales et politiques que connaissent nos sociétés. Au fond, cet ouvrage nous rappelle que la littérature orale, loin de s'inscrire dans un système clos, ne peut se concevoir que connectée : à d'autres cultures et d'autres systèmes linguistiques, à des formes d'expression littéraires différentes, à des enjeux sociaux et politiques contemporains.

NOTES

1. Jack Goody, *La peur des représentations. L'ambivalence à l'égard des images, du théâtre, de la fiction, des reliques et de la sexualité*, Traduit par P. E. Dauzat, Paris, La Découverte, 2003.